

Note d'intention

Avec « TONY ZOREIL », je souhaite que mon film soit ancré dans un genre fantastique mais que par son contexte et son traitement, il soit abordé de manière authentique et réaliste.

Pour que l'histoire soit crédible d'un bout à l'autre, il est primordial de ne laisser aucun doute quant à l'authenticité d'une famille aux véritables grandes oreilles.

Durant le tournage, les acteurs porteront des prothèses en silicone pour la forme et le volume des oreilles, mais pour dépasser l'aspect « plastique », il faudra les rendre vivantes...

Par le biais des effets numériques, nous pourrons leurs donner une véritable texture réaliste, raccordant avec la peau des comédiens.

La silicone et la peau ne réagissent pas de la même manière à la lumière, si bien que la couleur des prothèses varie différemment du teint des acteurs. En se déplaçant dans la lumière, les oreilles peuvent à des moments paraître fausses.

Grâce aux outils numériques, nous pourrons isoler les prothèses en silicone du reste de l'image et affiner leur rendu dans les plans. Nous affinerons également les jointures et les raccords entre l'oreille et la peau afin de crédibiliser l'ensemble.

À d'autres moments du film, nous animerons les oreilles par des petits mouvements qui souligneront les émotions des personnages dans le cas par exemple d'une colère ou d'une gêne.

Sur les plans serrés, nous donnerons aux oreilles une légère brillance comme une peau qui respire et transpire pour leur donner une texture très réaliste.

Cette technologie nous permettra de faire réellement exister cette famille aux grandes oreilles et d'apporter de l'émotion tout au long du film.

Les oreilles feront partie intégrante du corps des personnages allant même jusqu'à souligner le jeu des acteurs.

L'univers visuel du film qui repose en grande partie sur cette particularité physique des personnages en sera ainsi renforcé.

Dans « TONY ZOREIL », les personnages entendent de manière amplifiée, si bien que le moindre bruit peut être perçu comme un douloureux vacarme. Tony et sa famille sont alors contraints de vivre dans des appartements totalement insonorisés du monde extérieur et de sortir avec des boules Quies.

Le film nous plongera de manière subjective dans l'univers sonore de la famille Zoreil pour que l'on comprenne ce qu'ils entendent et la psychologie dans laquelle ils sont, vis-à-vis du monde sonore qui nous entoure.

La séquence de la mouche volant dans l'appartement de Tony montrera de manière très explicite le décalage entre la réalité et l'écoute subjective de Tony.

En effet, le bourdonnement de ce petit insecte très anodin sera perçu comme le vacarme d'un hélicoptère qui traverse son salon !

Tony vit une psychose autour de chaque bruit qui perturbe son sommeil dont cette mouche qui devient un véritable insecte anxiogène. Celle-ci bien que prise dans un ruban tue mouches arrivera à se décoller et s'envoler dans son appartement. En modélisant cette mouche en 3D, elle pourra répondre à nos moindres exigences conformément au scénario. Ainsi la psychose autour du son prendra toute son importance dans le film.

Les décors extérieurs du film doivent asseoir l'univers visuel du film et apporter du sens à la narration. J'ai ainsi choisi de tourner dans un endroit urbain et cosmopolite à mi-chemin entre un quartier d'affaire et un quartier plus industriel.

Ce mélange de grandes avenues presque interminables, de buildings écrasants, de ferraille rouillée et de machines industrielles a pour but de renforcer l'oppression et l'urgence de la situation dans laquelle se trouve Tony qui court à la recherche d'une serrurerie pour « sauver » ses oreilles.

Par souci d'esthétisme les rues doivent aussi permettre différents cadrages, donnant des perspectives intéressantes pour éviter un sentiment de répétition tout au long du film et servir l'errance et l'évolution du personnage.

Pour aller dans cette direction, nous avons choisi de créer les façades des serrureries en post production avec des Matte-paintings. Ainsi nous avons pu choisir les rues indépendamment des boutiques de serrurerie et ne pas être contraint à des quartiers qui ne correspondaient pas au film.